

de l'autre, à enrichir l'Eglise anglicane. L'archevêque offre le dernier et le plus remarquable portrait de M. Double-Face, que notre siècle ait contemplé. . . »

« Les lords sont en train de mettre la main sur les écoles du peuple et d'y introduire violemment le prêtre. Mais le peuple n'en veut pas ! » « Le peuple a fini par percer à jour le clergé. » Et sous forme de conclusion à ce beau discours, le docteur Clifford proclama que la lutte actuelle autour de la question scolaire était en réalité « le dernier et suprême combat contre le cléricalisme » .

On aurait pu se croire dans une assemblée d'émeutiers plutôt que dans un Concile d'hommes d'Eglise. Après le docteur Clifford, en effet, le Rév. Greenhough déclara que tous les ministres non-conformistes avaient hâte « de relever le gant que leur ont jeté d'orgueilleux prélats et des pairs insolents ».

Le docteur Fairbairn, *principal* de Mansfield college (Oxford) et l'une des illustrations du clergé non-conformiste, n'ayant pu se rendre à la réunion, écrivit pour dire son avis : « Tant que les évêques resteront à la Chambre des lords, ils auront le droit de faire ce qu'ils font ; le mieux est donc de les en déloger au plus tôt. »

Et c'est avec des acclamations enthousiastes qu'on accueillit cette phrase lapidaire du Rév. J. H. Jowett, résumant admirablement la pensée de tous ces *clergymen* : « Nos ennemis, ce ne sont pas les laïques, mais les évêques ! »

Vers la même époque, le Rév. Silvester Horne écrivait au *Daily News* une lettre qui est, s'il se peut, plus expressive encore et plus dénuée de vergogne. Il est vrai, le radicalisme du Rév. Silvester Horne n'est pas sans épouvanter quelques-uns de ses collègues ; plus d'un, parmi les ministres dissidents, ne signerait pas ce qu'écrivit cet homme impétueux et révolutionnaire. Pourtant, il ne recueillit, à la réunion du 5 novembre, que de chaleureuses approbations, et il est, en définitive, un des oracles de son parti. Or, voici quelques passages de sa lettre ; le dernier surtout est tristement suggestif.

« Quand fut présenté le projet Birrell, on nous avait promis que les districts ruraux seraient enfin libérés du cléricalisme, qu'aucun enfant ne serait contraint d'assister aux cours de religion . . . Mais la Chambre des lords a triomphé du Parlement